

Mon vécu ESU.

Claude GERAUD

ESU / Claude GERAUD

Eléments biographiques.

- 1961 je milite à la fédération Léo Lagrange ; élève au lycée Henry IV (j'y ai fait la connaissance de Philippe LIMOUSIN) ; membre de la SFIO (22<sup>e</sup> section lycéens/étudiants). Je milite contre la guerre d'Algérie (FUA) je ne suis pas en contradiction avec Léo Lagrange car nous abritons des jeunes du FLN.
- 1962 je quitte la SFIO, me dit PSU sans adhérer, élève au Lycée Claude Bernard avec Marc Heurgon comme prof d'histoire.
- 1963 j'adhère à l'UNEF et à la section Sorbonne des ESU, je milite au groupe des étudiants d'histoire (GEH-UNEF). Est au GEH le représentant du « PSU ». Continue de militer à Léo Lagrange (jusqu'en 1969), je suis hostile à Mitterrand (cause amitié avec Bousquet qui a déporté mes grands parents et deux de mes tantes à Auschwitz). Je me situe sur une ligne « social démo » je suis intéressé par Rocard.
- 1963-1968 je suis depuis le GEH et la section Sorbonne ESU le travail impulsé par Heurgon visant à s'emparer de l'UNEF. A la section Sorbonne avec Limousin je rencontre Jean Tercé, D. Bazire, D. Gillet, J.L. Euvrard, etc... Je participe à l'AG de l'UNEF qui exclu les « majos ». Hostile toujours à Mitterrand et au programme commun de la gauche. En 1967 je suis favorable à la création des IUT comme outil de véritable démocratisation de l'Université, ce qui n'était pas la position officielle des ESU.
- 1968 je participe au meeting du 3 mai à la Sorbonne puis à l'occupation de la Sorbonne (je serai un des deux responsables du SO avec Dominique GUIBERT (JCR). Je participe à toutes les manifs du 6 au 24 mai. J'organise dans la Sorbonne occupée des rencontres Palestiniens/israéliens, etc... Je fréquente souvent la rue Soufflot pour toutes ces raisons. Dans une discussion je fais savoir à Heurgon qu'il faudrait envisager un « Grenelle étudiant » dans le contexte de la loi Faure en préparation. Heurgon ne me désapprouve pas mais Sauvageot est contre.
- Été 68, je participe au stage de Grenoble (21/29 juillet) qui se transporte à Avignon.
- Septembre 68, je suis favorable à la participation de l'UNEF aux nouveaux conseils d'UER, au GEH je fais une liste UNEF avec Cascarano qui a adhéré en mai 68 aux ESU, en alliance avec la JCR, nous remportons 72% des sièges et permettons à Hélène Arhweiller de devenir présidente de l'UER d'Histoire. Nous démissionnons en Octobre car nous refusons de gérer la pénurie et ne voulons pas servir de masse de manœuvre aux différents entre les profs.
- Le 9 octobre 1968 je suis interpellé par la police avec dans ma voiture le matériel du SO, je suis inculpé de transport d'armes de la 6<sup>e</sup> catégorie. Le cabinet Edgar Faure intervient en ma faveur mais l'Intérieur obtient mon inculpation je serai défendu par maîtres Leclerc et Libmann, je serai condamné en 1969 à 1000 frs d'amende, mon sursis est cassé et je suis expédié dans un régiment en Allemagne en septembre 69. J'ai toujours pensé que l'intervention du cabinet Edgar Faure en ma faveur était le fait

d'Heurgon ce qui me confirmaient les bruits de contact Heurgon/Rocard-Edgar Faure sur la loi universitaire. Je milite pour la candidature Rocard aux présidentielles de 69.

- De septembre 69 à septembre 70 je suis hors vie politique (Service Militaire), je reviens à la section ESU Sorbonne en octobre 70, je ne reconnais rien, les discussions me semblent hors de la réalité, je quitte les ESU et j'adhère à la 13<sup>e</sup> section du PSU.
- Je reste à la 13<sup>e</sup> jusqu'en 1972, j'y prends des leçons d'économie avec Gilbert Mathieu. J'affronte Heurgon une dernière fois sur la gauchisassions du PSU ; Gilbert. Mathieu m'avait désigné pour une éventuelle négociation unitaire seul avec Heurgon, nous nous sommes séparés sur un complet désaccord. Je ne l'ai plus jamais revu après.
- 1972, adhésion à la 16<sup>e</sup> section du PSU, j'y rencontre Victor FAY dont j'apprends beaucoup même si mon non marxisme l'exaspère quelque peu. Je serai candidat du PSU dans le 16<sup>e</sup> aux élections législatives de 1973. Je deviendrai secrétaire de section de 1975 à 1979. En septembre 1979 derrière Victor Fay je quitte (avec d'autres) le PSU pour le PS dans le but d'appuyer une candidature Rocard contre Mitterrand.
- Depuis 1981 je suis resté au PS pour soutenir Rocard, j'ai participé à la commission éducation de « Convaincre » en particulier avec J.C. Guérin. Quand Chapuis sera Secrétaire d'Etat à l'enseignement technique je participerai aux débats sur les CAP, les BEP, les Bacs Pro et les Bac technologiques. D'autant que j'ai enseigné tout le temps dans des lycées techniques et je deviendrais prof d'IUT en 1991 jusqu'à ma retraite en 2006.

Sur mon vécu en 1968/69.

J'assumai la position du modéré type « social-démo » dans les ESU, le PCF me révoltait, la SFIO m'avait déçu, je cherchais à être en prise avec la réalité. Les Mao m'horripilaient (j'avais lu Simon Leys), je considérai les Trotskistes comme une série de sectes (AJS et LO insupportables, à la JCR certains avaient le sens de l'humour). J'ai toujours pensé que si Léon avait succédé à Lénine cela aurait donné un stalinisme bien peu différent de ce que l'on a connu. Mes références étaient et sont toujours Jaurès, Blum, Mendes, Rocard (découvert au PSU). J'ai préféré Derrida et M. Foucault à Althusser.

Je ne croyais pas à la révolution, encore moins compte tenu de nos (mes) origines sociales (j'ai toujours préféré Jaurès à Marx) ; par contre je pensais qu'à la Libération le travail de rénovation du pays avait avancé avec le programme du CNR bien que de Gaulle ait été pour moi un homme du 19<sup>e</sup> siècle). En 1968 j'étais sur une idée de transformation, d'évolution des mentalités, de véritable passage à la modernité. Cela signifiait la négociation de réformes et en Mai 68 il y avait un rapport de force qui me semblait favorable. L'UNEF avait acquis un prestige qui a été gaspillé en quelques mois.

Je suis resté aux ESU à l'UNEF (jusqu'en 1970) puis au PSU malgré les dérives de certains car dans le paysage politique c'était à mes yeux (en tant que parti

politique) le moins mauvais des instruments. Le Mitterrandisme a sonné le glas de mes illusions, seule la CFDT continue véritablement de m'intéresser.